

22

**L'espoir de
Marc-André
Fortin**



SANTÉ



**3 ANS APRÈS
SON CANCER**

**MARC-ANDRÉ FORTIN,
PORTE-PAROLE DU RELAIS POUR LA VIE**

L'espoir d'une rémission

Le 31 mai 2010, l'univers de Marc-André Fortin basculait. Le grand vainqueur de la cuvée 2005 de *Star Académie* apprenait qu'il était atteint d'un cancer de la langue, et qu'il ne pourrait peut-être plus jamais chanter. Sur le coup, le choc a été brutal. Cependant, le chanteur n'a jamais baissé les bras. Il s'apprête d'ailleurs à crier victoire. Le 15 juin prochain, il aura terminé sa rémission de trois ans.

PAR MARIE POUPART / PHOTOS: CHRISTIAN HÉBERT

Marc-André, vous êtes en rémission depuis trois ans; comment allez-vous?

Je vais très bien. En 2010, on m'a enlevé un morceau de la langue (*il en a gardé une cicatrice dans le cou*), et le gros du travail s'est déroulé au cours de la première année. Comme j'avais des problèmes d'élocution à la suite de la chirurgie, j'ai suivi des cours de diction.

Aujourd'hui, tout va bien?

Oui. Cela dit, quand je suis fatigué ou que je parle trop rapidement, les sons ne sortent plus comme avant. Lorsque je chante en anglais, je dois faire davantage d'efforts. De plus, j'ai parfois des problèmes avec ma salive. Les glandes salivaires ont été touchées: ma bouche devient sèche plus rapidement. Sinon, je suis chanceux: comme je suis chanteur, j'ai beaucoup d'oreille. Alors, le problème s'est corrigé rapidement.

Aviez-vous à ce point de la difficulté à parler après la chirurgie?

J'avais du mal à prononcer certains sons

comme les «s» et les «ch». Étant donné que la tumeur était placée au bout de la langue (*il s'est fait enlever un morceau de la grosseur d'un ongle de pouce*), l'air ne se dirigeait plus au même endroit, et les sons ne sonnaient plus de la même façon. L'orthophoniste m'a donné un grand coup de main. J'ai fait des exercices de phonétique pendant les cinq à six premiers mois. Ma conjointe et sa fille m'ont aidé dans cet apprentissage. Et j'ai rapidement fait des progrès.

Au départ, les médecins avaient parlé de vous enlever la moitié de la langue...

C'est exact. Lorsque j'ai rencontré le médecin pour la première fois, cette question a été abordée. Je n'aurais probablement plus jamais parlé, ou il aurait fallu que je réapprenne à le faire complètement. Disons que le coup a été dur pour moi qui gagnais ma vie en chantant!

Vous avez été épargné, finalement.

Oui. Au fil des rendez-vous, les médecins

se sont rendu compte que la tumeur était bien placée et qu'ils n'auraient pas à m'enlever un si gros morceau de langue. J'ai vraiment été chanceux dans ma malchance. Si mon cancer s'était répandu dans les ganglions, j'aurais été obligé de faire de la radiothérapie pendant plusieurs semaines. J'aurais pu perdre le sens du goût et ça aurait pu toucher mes cordes vocales.

On vous a annoncé que vous aviez le cancer le 31 mai 2010. Qu'est-ce qui vous a amené à consulter?

Depuis quatre ou cinq mois, je sentais que j'avais quelque chose sur la langue, un genre d'abcès, qui grossissait. Il me faisait mal quand je parlais, quand je mangeais. À la fin, j'avais mal aux gencives, et jusque dans les oreilles. Un jour, au cours d'un de mes spectacles, j'ai eu très mal pendant que je chantais. Je suis donc allé consulter et rapidement, je me suis fait opérer, soit le 15 juin. →



Le Relais pour la vie du Grand sud-ouest de Montréal, dont Marc-André est le porte-parole, se déroulera au parc LaSalle, à Lachine, les 24 et 25 mai prochains.

Marc-André et son épouse Caroline Rivérin



Caroline a été mon infirmière privée

Comment avez-vous réagi en apprenant cette terrible nouvelle?

La panique, la peur et l'incompréhension se sont emparées de moi. J'avais l'impression que la vie me donnait une grosse claque dans la face. Je trouvais tellement ironique le fait qu'un chanteur ne puisse plus chanter. Heureusement, le doute s'est vite dissipé. Après avoir fait des examens, les médecins m'ont rassuré en m'expliquant que la tumeur était bien placée, que le cancer avait été pris à temps et que je n'aurais pas beaucoup de séquelles.

Vous ne vous attendiez certainement pas à recevoir cette nouvelle...

Non, pas du tout. Je croyais que j'avais été contaminé par une bactérie et qu'on me prescrirait des antibiotiques. Quand on m'a annoncé que j'avais un cancer, j'ai eu l'impression que le temps s'arrêtait. C'était très «freakant». La sensation physique que j'ai vécue a été terrible. Je me suis mis à penser à l'une de mes amies décédée du cancer. Je me souviens d'être sorti de l'hôpital en transe. Je me retenais, car je ne voulais pas pleurer devant les autres patients, pour ne pas les alarmer.

Qu'est-il arrivé ensuite?

J'ai appelé ma blonde. J'avais de la difficulté à parler. Je pleurais beaucoup. Chose certaine, mes proches ont été extraordinaires dans cette épreuve. Caroline a été très forte. Elle a été mon infirmière privée. Elle est

restée positive, tout comme mon frère, Evans, qui m'a beaucoup soutenu.

Êtes-vous également resté positif?

Oui. Bien entendu, il y a eu des moments de vertige et de grandes peines, mais je suis toujours resté positif. C'est aussi le soutien de mes proches qui m'a aidé à rester au-dessus de la vague.

Vos parents ont-ils trouvé ça plus difficile?

Oui. Je crois qu'ils ne savaient pas nécessairement comment gérer ça. Ce ne sont pas des gens qui s'expriment beaucoup; ils ont vécu cet épisode intérieurement, mais ils ont toujours été là pour moi.

Votre mère a même été malade...

Oui. Elle a fait une crise de zona, en réaction au stress. Alors, nous nous sommes retrouvés à nous soigner l'un et l'autre dans nos maladies respectives. Le cancer est non seulement un choc pour la personne atteinte, mais aussi pour ses proches. Comme le malade, ils doivent penser au pire. Le mot «cancer» est un terme lourd de signification.

Aujourd'hui, vous voyez votre médecin tous les trois mois, n'est-ce pas?

Oui. Je suis toujours en rémission. Elle se terminera le 15 juin, après trois ans.

(Selon le type de cancer, une rémission peut durer de trois à cinq ans.) J'ai hâte de pouvoir mettre tout ça derrière moi.

Je vis constamment avec l'inquiétude que la maladie revienne ou qu'elle se développe autrement. Quand j'ai mal à la tête deux jours d'affilée, ça m'inquiète. Souvent, j'observe mon cou ou ma langue pour m'assurer que tout est

normal. Disons que je suis plus attentif à mon corps qu'avant.

Le 15 juin est donc une date importante pour vous...



En compagnie de ses parents lors du lancement de son CD, en 2008

Tout à fait. Je crois qu'à partir de cette date, je tournerai la page complètement. Je ne regarderai plus en arrière, mais plutôt en avant. Cette maladie a été un épisode plate dans ma vie. Et je suis prêt à passer à autre chose.

Croyez-vous que la maladie a fait de vous un homme différent?

Elle a changé ma vision des choses. J'ai toujours été quelqu'un de très inquiet, qui se mettait beaucoup de pression. Maintenant, je relativise les choses. Je suis beaucoup moins dans la performance. La vie est courte et j'essaie d'en profiter au maximum.

Que dites-vous aux gens qui vivent avec le cancer ou qui apprendront sous peu qu'ils en souffrent?

Que, malgré tout, il faut rester positif. L'argent qu'on amasse pour la recherche sert à quelque chose. La recherche avance, la technologie évolue. Il faut s'accrocher à ça. Quant aux proches, je leur dirais que l'important est d'être présent, soit avec un coup de téléphone, soit avec un petit mot, un courriel, une tape dans le dos... Juste d'être là pour la personne malade est le plus grand geste de la terre. **Il faut rappeler que vous êtes le porte-parole d'un événement très important qui se tiendra les 24 et 25 mai prochains...**

Oui. Il s'agit de l'événement le plus important de l'année de la Société canadienne du cancer pour amasser des fonds. Ceux qui y participeront se réuniront en équipe pour marcher une douzaine d'heures durant la nuit à la mémoire des gens qui sont disparus, et également pour souligner les victoires de ceux qui ont survécu. Le but est également d'encourager les gens qui se battent contre cette maudite maladie-là... ■